Lycées professionnels. A la veille de la grève nationale du 12 mars, enseignants et élèves continuent de manifester. Ils réclament le rétablissement d'heures d'enseignement.

Il y a de la colère dans l'air

Les lycées professionnels (LP) la Viste, l'Estaque, Ampère, Diderot, la Calade, Léonard de Vinci à Marseille, Blériot à Marignane... étaient parmi les établissements les plus représentés hier matin devant le LP Le Chatelier dans le 3e arrondissement de Marseille. Point de départ d'une manifestation qui conduira enseignants et lycéens en direction de l'inspection académique, pour réclamer le retrait des nouvelles mesures de carte scolaire avec des dotations horaires partout en baisse.

« *Cette année, nous avons la volonté de dire que nous ne laisserons pas les établissements se débrouiller seuls* », avance Nadine Castellani-Labranche, secrétaire académique du syndicat CGT Educ'Action. Si les établissements avaient pour habitude de négocier « *des bouts de gras* », cette année dans un contexte de réduction drastique des postes, la CGT souhaite que les « *combats se fédèrent* ».

« *Il s'agit de donner un signe fort aux autres académies* », lance Nadine Castellani. Pas encore rentrés de vacances d'hiver, les enseignants des autres zones feront bientôt leur retour sur la scène sociale. Le 12 mars prochain a déjà été décrété journée de grève dans l'Education, par une majorité d'organisations syndicales.

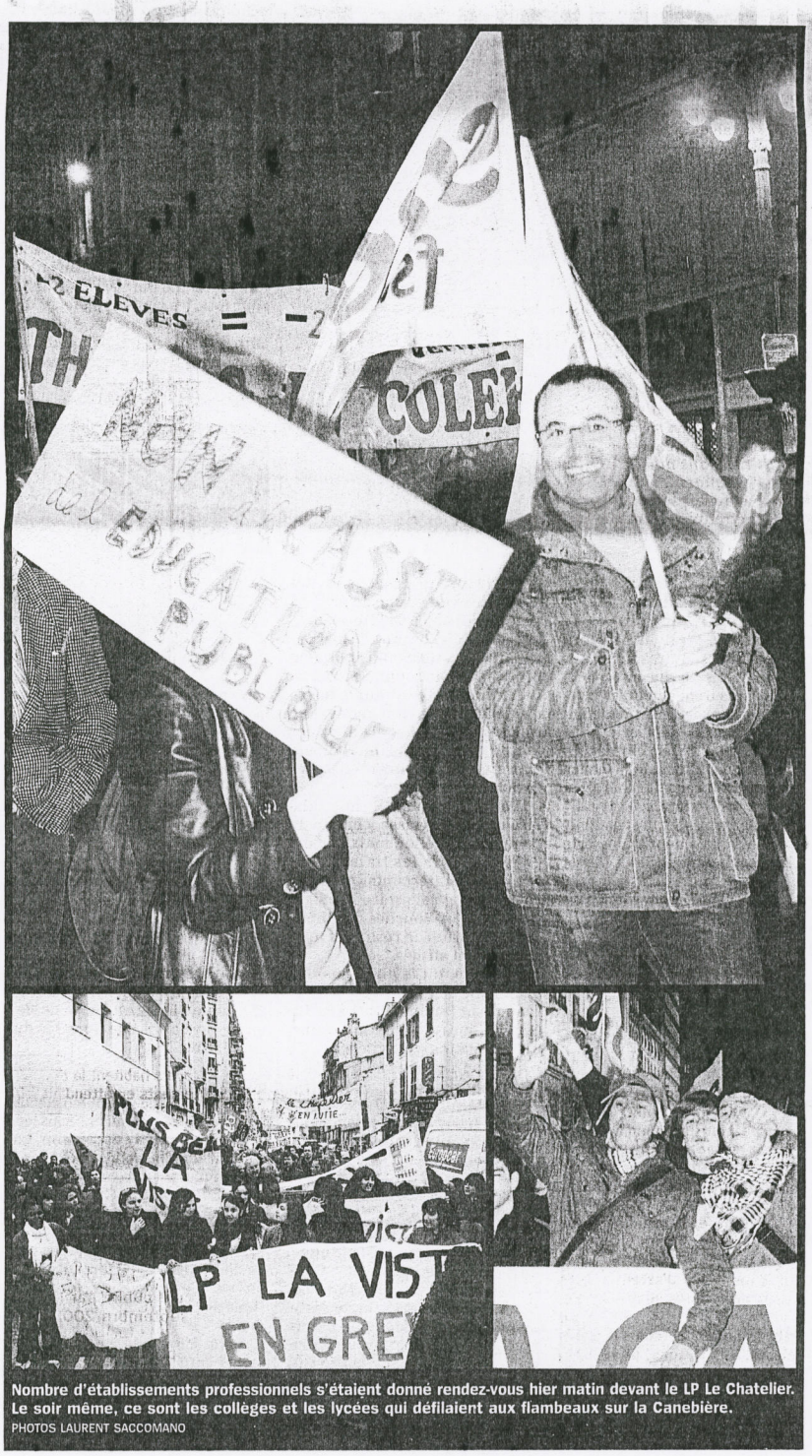
Les enseignants craignent ruptures et échecs

Hier, sur le pavé marseillais, enseignants et lycéens ont réclamé d'une même voix des moyens pour l'Education. En tête de cortège, Montasara, 16 ans, élève de terminale IP au LP Le Chatelier, ne veut plus de l'échec tel qu'il l'a connu au collège. « *Ici, les profs peuvent nous consacrer du temps.* » Montasara, élève qui se situait en dessous de la moyenne au collège, annonce non sans fierté qu'il plafonne à 12 de moyenne cette année.

Si l'élève a renoué avec l'école, les enseignants craignent ruptures et échecs avec des conditions de travail dégradées. Dans des établissements sous perfusion, dont les moyens baissent d'une année sur l'autre. « *La possibilité de travailler avec des effectifs allégés deviendra totalement marginale* », accuse Emmanuel Arbois, professeur d'histoire-géo au LP la Calade. Ce dernier estime que dans les établissements dit sensibles « *le choc sera violent* ».

Les enseignants ne veulent pas faire le deuil d'un enseignement professionnel qui peut être une voie de réussite pour nombre d'élèves. « *En alignant ces lycées sur les autres, cela voudra dire que l'on renonce à ces publics* », poursuit l'enseignant qui craint que le pire soit à venir.

CATHERINE WALGENWITZ



Nombre d'établissements professionnels s'étaient donné rendez-vous hier matin devant le LP Le Chatelier. Le soir même, ce sont les collèges et les lycées qui défilaient aux flambeaux sur la Canebière.
PHOTOS LAURENT SACCOMANO

10 % de profs en moins

Les enseignants ont renoué avec une pratique qui avait été un succès l'hiver dernier, au moment où il s'agissait de faire reculer le gouvernement sur ses réformes. Les défilés aux flambeaux donnent un esprit de fête à des manifestations où peuvent se retrouver parents d'élèves, enseignants et lycéens sous une même bannière.

Le défilé qui se voulait bon enfant n'en a pas moins été l'occasion hier soir pour la communauté éducative d'insister sur la nécessité d'organiser très vite une riposte contre les mauvais coups portés à l'Education. Actuellement ce sont les dotations horaires, volume d'heures d'enseignement accordé aux lycées et collèges, qui provoquent des mouvements de grève perlée.

Après le Ruissatel, l'Estaque, Pagnol, hier le collège Manet dans le 14e arrondissement de Marseille était à son tour en grève pour dénoncer les suppressions de poste dans un établissement pourtant classé zone d'éducation prioritaire, ambition réussite, prévention violence.

Partout des scénarios identiques se produisent créant les conditions d'un embrasement social dans l'Education. Rien que dans les collèges des Bouches-du-Rhône, il y aura 88 postes d'enseignant en moins. Ce qui préfigure d'un nombre important de classes surchargées. Le Snes a même évalué à 10% le nombre de profs en moins, conséquence également des réformes à venir comme celle de la formation des enseignants et de la réforme des lycées qui permettra de supprimer des heures d'enseignement. Les élèves de la série L ne feront plus de maths dès la première.

Le mécontentement est en train de monter d'un cran dans l'Education. Un mouvement qui s'enracine et n'a rien de comparable avec ceux des années passées. « *Il exprime la très grande colère des enseignants* », affirme Michelle Potudis du Snes, qui sent bien que le degré de mécontentement n'a jamais été aussi élevé. Mardi 9 mars, un banquet républicain sera organisé à 12h devant les portes du collège Izzo à Marseille. « *Des mouvements prennent forme partout, de manières diverses* », assure Laurent Tramoni, secrétaire académique du Snes, qui présage d'un puissant 12 mars.

C.W.

◢ *Le défilé nocturne réunissait l'intersyndicale du second degré : SNLC-Faen, SUD Education, Snep, FSU, Snes, Snuep, Siaes-CAT, Snalc, Csen, Sgen-CFDT.*